Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 4 (1875)

Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

foule d'occasions de faire appel au sentiment moral de ses élèves, en provoquant leurs observations sur le sens de telle lecture ou tel récit. Que de faits, soit dans l'Histoire sainte, soit dans l'Histoire suisse, propres à former leur jugement et leur cœur! Pour ne citer qu'un exemple entre mille, l'histoire de Joseph vendu par ses frères a eu de tout temps le privilége de toucher le cœur de la jeunesse. Et dans notre histoire nationale, combien de grands hommes, de sublimes dévouements, d'exemples de générosité, de grandeur d'âme, de désintéressement propres à développer le sentiment religieux et patriotique: Winkelried, Nicolas de Flüe, l'avoyer Wengi et tant d'autres ne pourront-ils pas toujours être proposés à l'admiration des élèves?

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE.

Livre de lectures. Premier degré — par Th. Renard. — Paris, librairie Delagrave. Un vol. in-18, 144 pages; cart. 40 centimes.

C'est un recueil de petites anecdotes, quelques-unes fort amusantes, toutes instructives et morales.

L'auteur a observé, tant pour la forme que pour les pensées, la progression que réclame le développement graduel de l'enfant. D'abord le texte se détache en gros caractères avec syllabes séparées, puis, il se rapproche insensiblement de l'impression ordinaire. Uno gradation analogue a été observée dans la suite des sujets et dans le style. Les premiers récits sont simples et familiers. Les mots qui les composent ne sauraient offrir aucune difficulté sérieuse, même au premier âge.

Il nous semble que ce petit ouvrage répond bien à sa destination. Les enfants qui lisent couramment, le parcourront aisément en quelques mois; ils passeront ensuite au deuxième et au troisième volume qui sont actuellement sous presse.

Les seules observations que nous émettrons, ont trait aux questionnaires et à la forme dialoguée qui est souvent employée par l'auteur. Dès la deuxième lecture, le questionnaire demande des définitions: « Qu'est-ce que le matin? — Qu'est-ce que le soir? — Qu'est-ce que le déjeuner? — etc. »

Il existe d'autres moyens de s'assurer de l'intelligence du texte, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux définitions. Définir est chose trop embarrassante pour le premier âge. N'aurait-il pas mieux valu procéder par des questions plus simples, par exemple: « Comment appelez-vous le moment de la journée où le soleil se lève, celui où il se couche, etc.? » Ou plus simplement

encore : « Quand le soleil se lève-t-il ? Quand se couche-t-il ? »

Le dialogue donne incontestablement un tour plus vif et plus familier aux récits, mais il faut que le changement d'interlocuteur soit marqué par une variation d'accent. N'est-il pas à craindre que l'enfant ne sache pas convenablement nuancer la lecture et qu'il ne lise l'entretien sur un même ton ? Il aurait été préférable, nous semble-t-il, de réserver le dialogue pour les degrés suivants.

Petite géographie à l'usage des écoles primaires, par Périgot. Un vol. in-18, 144 pages ; cartonné, 40 centimes. Paris, Delagrave.

Cette petite géographie, destinée aux écoles primaires de la France, se compose de sept chapitres. Le premier est consacré aux notions préliminaires ; les cinq suivants, aux cinq parties du monde, et le dernier, à la France.

Cet ouvrage, qui accuse beaucoup de soins de la part de son savant auteur, nous semble présenter les avantages et les inconvénients inhérents à la plupart des résumés. Les traités élémentaires de géographie n'offrent à l'enfant qu'une aride nomenclature de noms propres. Dans ces conditions, rien n'est plus rebutant que l'étude de la géographie, à moins que la parole et les explications du maître n'y suppléent en donnant à l'enseignement la vie, les détails et l'attrait qui manquent au manuel ; mais ils ont l'avantage, d'autre part, de présenter en quelques pages toutes les notions essentielles à connaître.

Qu'il nous soit permis de relever quelques inexactitudes que nous avons remarquées dans le paragraphe consacré à la Suisse. Ce n'est pas 400 glaciers que l'on compte en Suisse, mais 600 environ ; Lausanne ne saurait plus être rangée parmi nos villes les plus lettrées. L'usage a fixé l'orthographe de Neuchâtel et de Thoune, de sorte qu'on ne saurait aujourd'hui les écrire autrement.

Histoire de France depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, à l'usage de tous les établissements d'instruction publique, par Magin ; nouvelle édition revue par Grégoire. 1 vol. in-12, 319 pages. Cartonné : 1 fr. 70 — Paris, Delagrave.

En vue de faciliter également la tâche du professeur et de l'élève, l'auteur a enrichi son ouvrage de cartes et de vignettes nombreuses, de notes géographiques et explicatives, de tableaux chronologiques et généalogiques, etc, etc. Chaque chapitre est précédé d'un résumé et suivi : 1° d'un questionnaire détaillé ; 2° de l'indication d'un certain nombre de devoirs qui s'adressent à la mémoire et à l'intelligence des élèves, et 3° de l'indication des grands événements de l'histoire universelle correspondant à la période qu'embrasse le chapitre.

On le voit, l'auteur n'a négligé aucun moyen, aucun effort, pour rendre l'étude et l'enseignement de l'histoire faciles et attrayants. Les divers caractères typographiques dont s'est servi l'éditeur pour mettre en relief les titres, sous-titres et divisions,

ajoutent encore à la clarté du texte. Sans vouloir souscrire à toutes les appréciations de l'auteur ni garantir l'exactitude parfaite de tous les faits, nous pouvons, sans craindre d'être démenti, confirmer pleinement la vérité des lignes suivantes que nous lisons dans la préface :

« L'impartialité la plus scrupuleuse a présidé à notre travail et nous croyons avoir été particulièrement dégagé de toute passion dans l'appréciation des faits même les plus controversés. »

Les soins avec lesquels l'auteur a composé son ouvrage justifient amplement l'écoulement rapide des éditions précédentes et font augurer du succès réservé à cette nouvelle édition.

PARTIE PRATIQUE.

LANGUE MATERNELLE.

La famille abandonnée.

Un père, une mère et leurs deux enfants vivaient dans une île déserte de l'Océan où ils avaient été jetés par un naufrage. Des herbes et des racines leur servaient de nourriture. Ils étanchaient leur soif à une source qu'ils avaient eu le bonheur de découvrir, et ils habitaient dans le creux d'un rocher formant une caverne naturelle. Que de fois les vents et les tempêtes ne venaient-ils point les assaillir!

Les enfants ne se rappelaient point les circonstances qui les avaient jetés dans cette île. Ils ne savaient plus rien de la terre qui les avait vus naître. Le pain, le vin, les fruits, tous les aliments qui font les délices du continent leur étaient inconnus.

Un jour nos quatre solitaires virent aborder un petit esquif monté par quatre hommes noirs. Le père et la mère en conçurent la plus vive joie. Ils pensaient toucher au terme de leurs maux; mais l'esquif était trop petit pour qu'ils pussent quitter l'île tous à la fois. Le père voulut être du premier départ.

La mère et les enfants pleuraient quand il monta dans la petite barque et que les quatre hommes noirs prirent les rames. Ne pleurez pas, s'écria le père, il fait bien bon là-bas où je vais. Vous m'y rejoindrez bientôt.

Le bâteau étant revenu une seconde fois et ayant emmené la mère, les enfants se désolèrent de plus belle. Séchez vos larmes, leur dit celle-ci, nous nous reverrons dans une terre meilleure.

Enfin ce fut le tour des deux enfants : car l'esquif revint bientôt les chercher. Les hommes noirs leur inspiraient une véritable